

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

Champagne Ardenne

Bulletins Techniques des Stations d'Avertissements Agricoles n° 410 du 2 septembre 1998 - 2 pages

Grandes Cultures

Nécroses racinaires du pois

Pensez au test Aphanomyces !

Les nécroses racinaires du pois préoccupent surtout les agriculteurs de la Brie, les autres secteurs étant peu touchés. Le complexe parasitaire classique (*Fusarium oxysporum, Fusarium solani, Phoma medicaginis et pinodella*) s'est peu exprimé cette année. Par contre, *Aphanomyces euteiches* s'est particulièrement développé en début de campagne à cause des pluies d'avril. Mais, la maladie a ensuite peu progressé. Elle est responsable de nécroses précoces et se traduit par une pourriture brune et molle qui affecte en profondeur la zone cotylédonnaire puis la radicule. Les pertes de rendement peuvent être très importantes. Contre cette maladie, aucune méthode de lutte (traitements de semences ou résistance variétale) ne s'est révélée efficace. La seule alternative consiste donc à mesurer le risque potentiel d'attaque au champ avant la mise en place de la culture. Pour cela le test aphanomyces permet de déterminer si le champignon est présent dans le sol. Ainsi, le résultat de l'analyse pourra permettre de modifier l'assolement si cela est nécessaire. En effet, les risques potentiels de pertes de rendement augmentent avec le retour fréquent des pois. Ces risques sont mesurés à partir d'un échantillon de terre prélevé dans les zones à risque des parcelles à tester (zones humides, mauvaise structure du sol...). Cet échantillon est soumis à un test prédictif que pratique le laboratoire du SRPV de REIMS.

Vous pouvez prendre contact avec Mme Edwige PHILIPPON au 03.26.77.36.50 ou envoyez directement vos échantillons à :

Laboratoire de diagnostic
SRPV Champagne-Ardenne
Centre de recherches agronomiques
2 esplanade Roland Garros - BP 236
51686 REIMS CEDEX 2
Tel : 03 26 77 36 40
Fax : 03 26 77 36 74
Mél. : srpv.reims@wanadoo.fr

Prochain bulletin le 9 septembre.

En direct du laboratoire ...

Présence de pourriture molle sur betterave.

Un cas d'attaque de pourriture molle (*Erwinia carotovora*) a été détecté sur un échantillon de la Marne. Cette maladie, généralement peu fréquente, provoque une pourriture molle des racines qui à l'air libre prend une teinte de couleur rose à brun rouge. Les faisceaux vasculaires de la racine attaqués sont nécrosés et de couleur brun foncé.

Un nouveau cas de charbon des inflorescences.

Jusqu'à ce jour, la maladie a été détectée uniquement sur des maïs de la commune de Thiéblemont-Farémont (Sud Marne), depuis 1996. Un nouveau cas vient d'être détecté. En effet, le laboratoire de diagnostic a identifié le champignon responsable du charbon des inflorescences (*Sphacelotheca reiliana*) sur un échantillon originaire du secteur de Brienne le Château (Aube). Cette maladie a une incidence beaucoup plus grave que celle du charbon commun (*Ustilago maydis*) en détruisant les épis des pieds attaqués. Pour repérer la maladie, les observations sont à effectuer préférentiellement en bordure de champ. Les organes à observer sont les épis qui sont mous au touché. Les grains sont remplacés par une poudre noire (spores) cachée par les spathes. La palpation des épis est indispensable lors de l'observation. En cas de doute, vous pouvez prendre contact avec Mme Aurore SOWINSKI au 03.26.77.36.60 ou envoyez directement vos échantillons au laboratoire à l'adresse indiquée ci-dessus.

BILAN DE CAMPAGNE COLZA 97-98.

COLZA
INSTALLEZ LES CUVETTES JAUNES.

DRAF
Service Régional de la Protection des Végétaux
Centre de Recherches Agronomiques
2, Esplanade Roland Garros - BP 234
51686 REIMS Cedex 2
Tél : 03.26.77.36.40
Fax : 03.26.77.36.74
E-mail : srpv.reims@wanadoo.fr

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Champagne-Ardenne
Directeur gérant : Dider PINÇONNET
Publication périodique
C.P.P.A.P n°529 AD
ISSN n°0996-9861
Tarifs Courrier 400F - Fax 440F

Bilan colza 1997-98

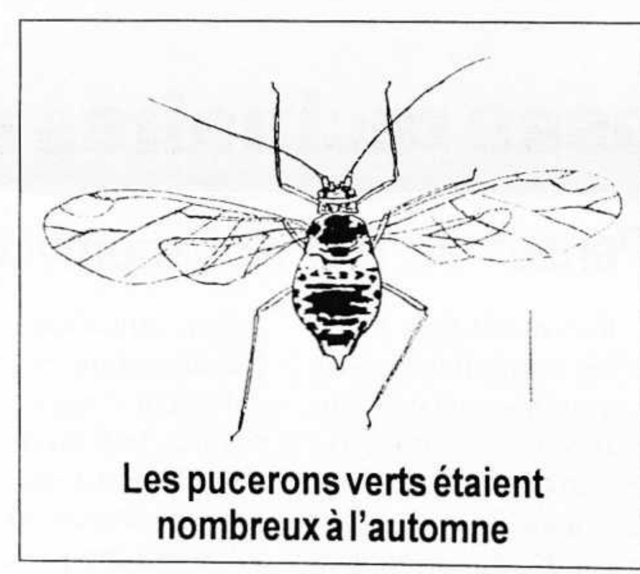
Plus de peur que de mal

Les semis terminés, les colzas sont surtout exposés aux pucerons, nombreux pendant tout l'automne. Ensuite, au printemps, les méligèthes sont préoccupants. Enfin, les maladies restent discrètes excepté l'alternaria et le sclérotinia dans certains secteurs.

Les températures douces de septembre à début octobre ont favorisé le développement des colzas. Malgré un arrêt de la végétation, pendant une période froide, fin octobre, les colzas se sont bien développés avant l'hiver grâce aux pluies abondantes de novembre. A la sortie de l'hiver, les températures clémentes ont favorisé la montaison. La floraison a commencé début avril et s'est déroulée sous la pluie. Début mai, la remontée des températures à accéléré la floraison. Par la suite, le remplissage des grains et la maturation se sont déroulés sans problème particulier. Des séquences orageuses en juin ont provoqué la verse des colzas. Pendant toute la campagne les pressions ravageurs et maladies ont été marquées par plusieurs événements présentés dans les paragraphes qui suivent.

A l'automne, pression forte des pucerons

Le fait marquant de l'automne a été le développement important des **pucerons verts** (*Mysus persicae*) et leur durée de colonisation sur des colzas déjà bien développés. Le vol des pucerons a débuté très faiblement vers la mi septembre. A cette époque, ils sont rares dans les cultures. Fin septembre, les populations sont encore faibles avec des taux d'attaque généralement inférieurs à 10 % des pieds touchés, excepté certains colzas les plus avancés (20 % des pieds touchés). Puis très rapidement, les pucerons se sont multipliés à la face inférieure des feuilles. Début octobre, un premier insecticide fût nécessaire. Mais les efficacités des traitements ont été faibles, voire nulles, avec les produits de contact. En effet, les pucerons cachés sous la face inférieure des feuilles étaient difficiles à atteindre et les insecticides ont été utilisés dans des conditions défavorables : températures élevées et hygrométrie faible. Un deuxième traitement était alors nécessaire avec une pyréthrinoïde associée mais les pucerons ont persisté dans de nombreux cas et le seuil de traitement était de nouveau atteint fin octobre. Dans les témoins, le taux d'attaque se rapprochait généralement de 100 % de pieds colonisés. Il a fallu attendre l'arrivée des températures fraîches et du vent, fin octobre - début novembre, pour limiter le développement et les migrations des pucerons. Alors, toute nouvelle intervention spécifique anti puceron était inutile. Les populations ont ensuite fortement régressé début décembre, victimes d'un mauvais temps et du parasitisme par les champignons entomophtorales. Un autre fait marquant a été le développement particulièrement important et inhabituel des **teignes des crucifères**, ravageurs plutôt inféodés aux crucifères d'été (chou), à la faveur de la douceur de l'automne. Enfin, les autres ravageurs préoccupants ont été parfois les **limaces**, de la levée au stade 2 feuilles vraies, début septembre, en présence des brouillards matinaux. Les taux d'attaques allaient jusqu'à plus de 30 % de pieds avec morsures dans le Sud de l'Aube. Les larves de **tenthrèdes** ont été peu nombreuses et non préjudiciables, tout comme les **altises** et le **charançon du bourgeon terminal**. Les vols de ces ravageurs ont été anecdotiques. Les dégâts de **mouche du chou** étaient aussi rares.



Les pucerons verts étaient nombreux à l'automne

Au printemps, pression modérée des ravageurs...

Le temps particulièrement ensoleillé et doux à la mi janvier a permis une reprise précoce de l'activité des **charançons de la tige**, ceux du chou (non nuisibles) étant plus nombreux que ceux du colza. Mais d'après nos analyses de laboratoire, les femelles n'étaient prêtes à pondre qu'à partir de début mars. Un seul traitement a été préconisé à cette période. A leur tour, les **méligèthes** sont capturés très tôt dans les cuvettes jaunes, dès février. Le vol était alors faible et la culture non sensible. L'activité du ravageur s'est surtout concentrée sur une courte période, de fin mars à tout début avril. Pendant ce laps de temps, le risque était maximal avec des vols massifs à cause de la très grande douceur du moment et le colza était sensible (boutons encore fermés). Ensuite, après le 1er avril, la situation devenait plus calme avec l'arrivée des pluies et du vent qui ont ralenti le vol et les colzas ont atteint le stade de fin de sensibilité (début floraison). Les traitements ont parfois mal contrôlé ce ravageur car certains étaient trop précoces et/ou réalisés dans de mauvaises conditions (températures élevées). Les autres ravageurs n'ont pas posé de problème. Le vol du **charançon des siliques** a été faible, justifiant rarement une intervention. Les **pucerons cendrés** ont généralement été rares. Ils se sont surtout développés dans certaines parcelles de l'Aube, en bordure de champ et en fin de cycle de la culture.

Des maladies discrètes dans l'ensemble

Les principales maladies préoccupantes ont été le sclérotinia et l'alternaria. Le risque **sclérotinia** est apparu vers la mi-avril pour les parcelles précoces avec la chute des premiers pétales et la présence de pluie. Nous avons préconisé un seul traitement contre le sclérotinia entre mi et fin avril, correspondant à la période de plus grande sensibilité. Début mai, les premiers symptômes apparaissaient dans les témoins sur feuilles basses et parfois les tiges. La maladie a continué à s'extérioriser en se développant sur les étages foliaires du haut dans certaines parcelles des Ardennes et de l'Aube. Un deuxième traitement est parfois justifié vis-à-vis de **l'alternaria**, après le 20 mai dans certains cas. En effet, la pression parasitaire a été marquée dans quelques parcelles de l'Aube où la maladie s'est développée de façon conséquente sur feuilles hautes, tiges et siliques avec jusqu'à plus de 40 % des siliques touchées par pied. Ailleurs, l'alternaria s'est peu développée et souvent localisée sur feuilles basses. Les autres maladies ont été discrètes comme le **phoma** principalement cantonné aux feuilles basses à l'automne et au printemps. Ll'**oïdium** s'est manifesté principalement à l'automne. La **pseudocercosporella** et la **cylindrosporiose** étaient très rares. Le **mildiou** et le **botrytis** se sont développés sur feuilles basses et parfois médianes en présence d'humidité.

